

NADIA LÉGER

MAISON SUPRÉMATISTE

Vers 1922, encie de Chine et gouache, 20 x 14 cm, collection particulière.

Page de droite

JEUNE FILLE SUPRÉMATISTE

Vers 1922, encie de Chine et gouache, 21 x 16 cm, signée en bas à gauche en polonais : « W. Chodasiewicz », Varsovie, collection particulière.

L'ÉLÈVE MUTINE

Il existe de nombreuses zones méconnues dans la biographie de Nadia qui donnera plus tard une version parfois édulcorée de son parcours.

Sur ce séjour en Pologne et notamment sur cette période qui se déroule de son arrivée à Varsovie à son intégration aux Beaux-Arts, les historiens polonais n'ont pu identifier clairement ses activités. D'autant que Nadia passe, curieusement, sous silence certaines étapes. Joanna Maria Sasnowska de l'Institut Szuki, aidée par les travaux de Andrzej Turowski, a exhumé certaines pièces du dossier de Nadia lors de son entrée en Pologne et aux Beaux-Arts. Il semblerait que la jeune fille ait bénéficié du soutien des membres d'une association qui l'aurait hébergée à son arrivée à Varsovie. L'Association des Polonais de la frontière biélorusse lui a délivré une attestation de « citoyenne loyale ». Un membre de cette association certifie que mademoiselle Wanda Nadzieja Chodasiewiczówna, est polonaise, catholique, et qu'elle est une citoyenne loyale vis-à-vis de l'État polonais. « Je déclare par la présente que Mademoiselle Wanda Chodasiewiczówna a passé neuf mois dans mon foyer prouvant qu'elle est une personne de confiance. Elle déclare qu'elle a obtenu sept grades dans une école bolchevique, ce que je pense être vraie. Signée : Goeblowa, Stanisława Katowiczowa¹. » Or de cette association et de ce séjour de neuf mois, Nadia ne dira mot. Toujours est-il que cette attestation va l'aider à intégrer les Beaux-Arts d'autant qu'à cette époque les Polonais se méfient des Soviétiques qui infligent leurs agents dans tous les secteurs d'activité, y compris le domaine artistique.

Fin 1922, Nadia entre aux Beaux-Arts en tant qu'auditeur libre, ne pouvant justifier de ses précédents diplômes. L'enseignement est très éloigné de la fague créatrice de Malévitch et de cette liberté audacieuse enseignée par Strzeminski. C'est du moins ce qui ressort de ses récits tardifs. Selon elle, à Varsovie, tout est convenance et conformisme. Elle dira avoir été incomprise, bridée, frustrée. Ce qui ne l'empêche pas de se nourrir d'un enseignement qui lui inculque les fondamentaux d'un académisme de rigueur. De cette époque date une série de grands fusains, empreints d'une certaine mélancolie : « Un autoportrait montre sa fragilité mais aussi sa ténacité ; elle agrippe une de ses nattes de la main droite, tout en contrôlant son expression

sereine et son maintien² », analyse l'historienne Sarah Wilson. Il s'agit du superbe portrait d'une jeune fille aux nattes. Les volumes éclairés font saillir l'expression déterminée du visage, le regard interrogateur et les tresses généreuses de ses cheveux sont comme des piliers métalliques qui soutiennent un édifice en construction. La présence du gros nœud noir qui noue les cheveux, touche féminine, rassure sur ses capacités de douceur et l'élégance d'un être sobre³.

Disciplinée, Nadia dessine selon les canons en vigueur. Mais à peine le professeur a-t-il tourné le dos qu'elle retourne la feuille et redessine le sujet en y insufflant sa patte. Deux des très rares œuvres de cette époque qui nous soient parvenues illustrent cette double vie d'artiste. Une *Maison suprématiste* et une *Jeune fille suprématiste* sont largement inspirées par ces précédents maîtres et par l'avantgarde polonaise.

Nadia la rebelle, la subversive séduit ses professeurs dont Mieczysław Kotarbinski⁴ et Karol Tichy. Son talent et son professionnalisme sont finalement reconnus, ce qui lui vaut de bonnes appréciations. Elle convainc même ses condisciples :

« Cube, cylindre, cône, sphère – une simplicité terriblement complexe. Débrouillez-vous ! Je déversais sur la tête des étudiants les élocubrations du suprématisme. Tohu-bohu de questions, d'interrogations, de ricanements et de discussions, et moi qui craiais mes réponses⁵ !... »

Nadia en tire une certaine fierté lorsqu'elle prend conscience de son ascendant sur les autres étudiants : « Elle expliquait que les cubistes repoussaient les lois de la perspective, qu'ils représentaient paysages, objets ou êtres humains en recourant aux figures géométriques. Tout ce qu'elle avait eu le temps d'apprendre dans la modeste et inoubliable école d'art de Smolensk était inconnu de la majorité de ses condisciples varsoviens⁶. »

Alors, pour éviter la « contagion », elle racontera avoir été installée dans un atelier contigu. Elle en profite pour se consacrer à un projet de décoration des ateliers en vue du prochain bal de l'école. « Celui de Nadia est retenu parmi d'autres – combinaison fantasque de lignes brisées et de taches de couleur qui, grâce à des jeux de lumière, créait une atmosphère chantonnée constamment changeante et instable.

Ce projet exprimait en partie sa révolte contre la grisaille quotidienne de sa chambre monacale, mais était aussi inspiré par l'image de la grande ville, de l'urbanisation inéluctablement en marche. Pour aider à la réalisation du projet de Nadia, les étudiants travaillaient avec ardeur sur tous les détails de la décoration⁷. » Sans doute faut-il y voir les prémices de travaux collectifs de l'Atelier Léger exécutant sous l'égide de Nadia, les fresques géantes pour les grandes manifestations populaires de 1936 et de l'après-guerre.

Or, cette grande peinture audacieuse va faire basculer le destin de Nadia. Juchée sur son échelle, Nadia invective son professeur qui l'avait critiquée et lui lance sa chaussure. Déroute par tant d'audace, l'enseignant flegmatique s'amuse de cette fougue et ne relève même pas l'offrant. Mais du haut de son escabeau, Nadia perd l'équilibre et ne doit son salut qu'à l'adresse d'un étudiant qui la rattrape au vol. Il s'appelle Stanisław Grabowski. Quelques mois plus tard, il épousera Nadia.

—

1. Joanna Maria Sasnowska de l'Institut Szuki *Polakie Akademii Nauk*, « *Diaga w swiat (la route dans le Monde)* - *Polakie Iszy Wandy Nadi Chodasiewicz-Grabowskiej Léger* », *Aspiracje*, n° 9, automne 2000.

2. Sarah Wilson, « *Nadia Khodasiewicz-Léger : la griffe du siècle* », dans *Hommage aux donateurs, Biot, Musée national Fernand Léger*, 2010.

3. L'un des quatre fusains, *Portrait d'Instituta*, dessiné en Pologne, est signé en russe, alors que Nadia signait à cette époque ses œuvres de son nom « tradit » en polonais. Il est daté de 1922. Il avait été esquisé avant son entrée à l'école des beaux-arts de Varsovie. Dans son enquête sur le séjour de Nadia en Pologne, Joanna Maria Sasnowska affirme que l'artiste a intégré l'école des beaux-arts de Varsovie en 1923. Ces fusains ont pu être dessinés en Pologne. Il existerait par conséquent un doute sur la date de ces œuvres, qui pourraient remonter peu avant son entrée à l'école, voire en Russie.

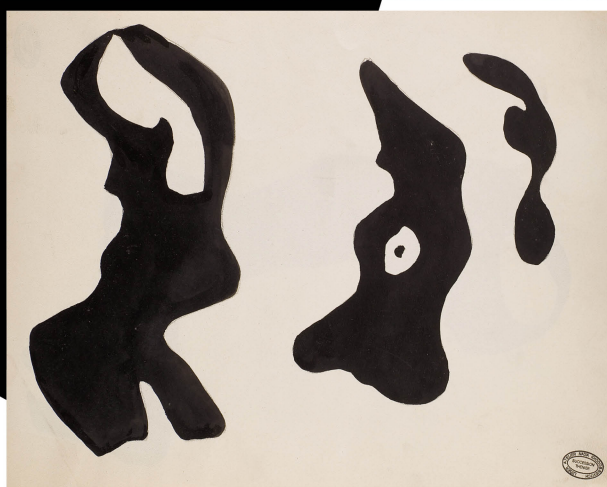
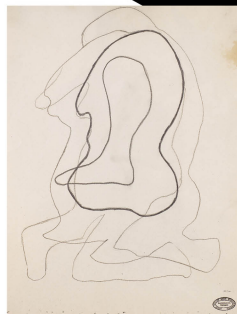
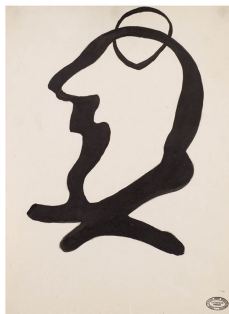
4. Młós Kotarbinski, dont Nadia fut l'élève, fut notamment, à l'Académie des beaux-arts de Varsovie, le professeur de Mieczysław Szażuka de 1915 à 1918. Or, Szażuka sera l'une des figures importantes de l'avantgarde polonaise et l'un des fondateurs du groupe Blok.

5. Lioba Dubenskaja raconte Nadia Léger, *Moscou, Maison de la littérature pour enfants*, 1978.

6. Ibid.

7. Ibid.







NADIA LÉGER

LÉNINE AEROFLOT
1952, 1970, gouache et collage sur carton,
45 x 30 cm, signée et datée en russe :
« N. Léger », collection particulière.
La date « 1952 » figure en bas à droite.



NADIA LÉGER

LÉNINE AEROFLOT
Vers 1970, gouache et collage sur carton,
29 x 45,5 cm, signée en russe : « N. Léger »,
collection particulière.



LÉNINE AEROFLOT

Vers 1970, gouache et collage sur carton,
29 x 45,5 cm, collection particulière.



NADIA LÉGER

PABLO PICASSO

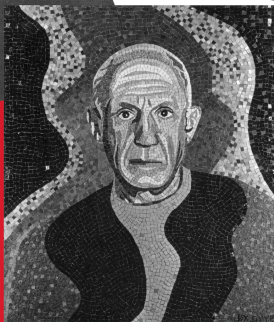
Vers 1970, mosaïque, 182 x 102 cm, d'après une gouache de Nadia Léger, réalisée par Heidi et Lino Melano, signée en russe : « N Léger ».

Références dans le catalogue de l'exposition *Mosaïques monumentales*, Moscou, VDNKh, 1972. Don de Nadia Léger à l'URSS en 1972. Exposée depuis septembre 1973 dans le parc de la maison de la Culture de Doubaï.

Page de droite

PABLO PICASSO

Vers 1960-1970, gouache sur carton, 40 x 30 cm, collection particulière.



L'HOMMAGE DE NADIA LÉGER À PICASSO

Re transcription d'un texte manuscrit de Nadia Léger, Avril 1973 (Archives Nathalie Samalov).

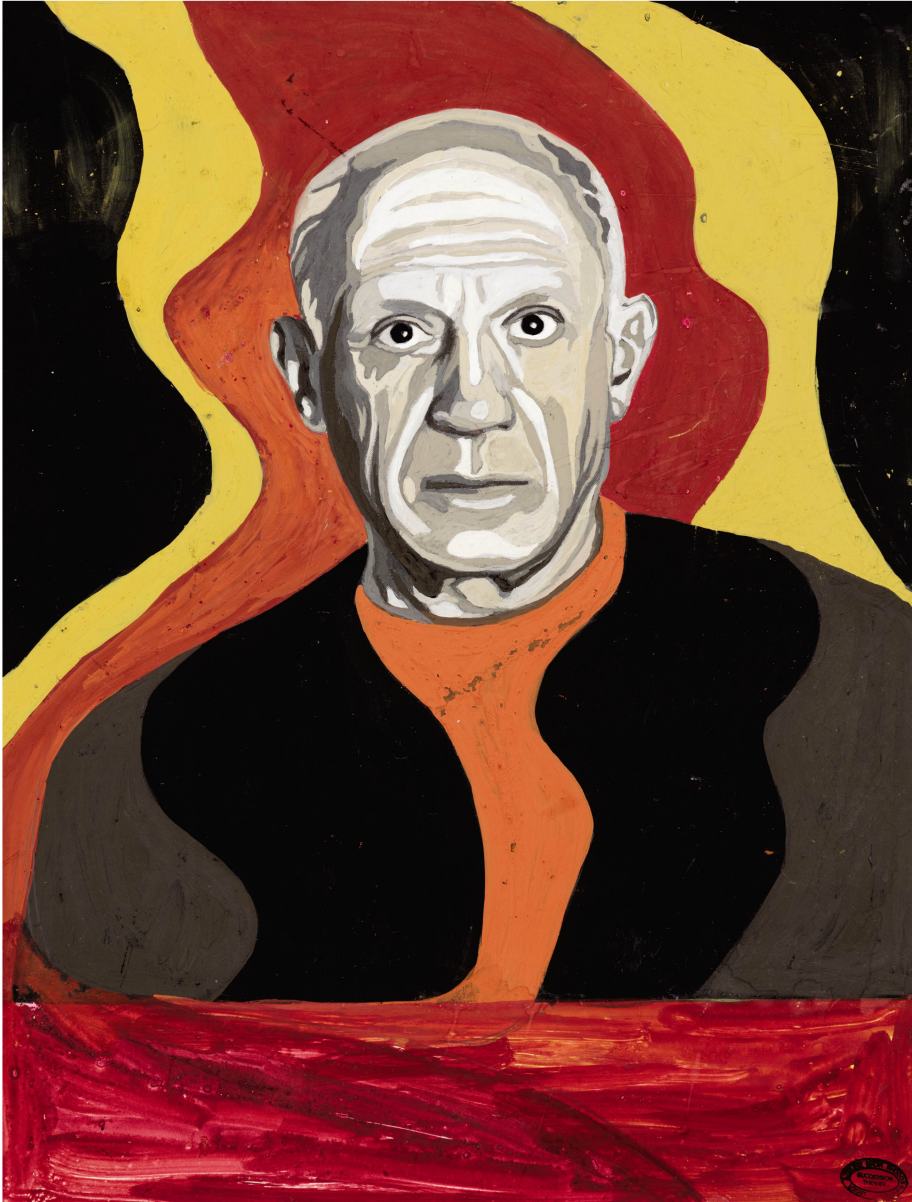
Texte manuscrit de Nadia Léger écrit à la mort de Pablo Picasso, le 8 avril 1973.

« Tout le monde sait que Picasso était une personnalité exceptionnelle, un génie. Il est décédé mais les génies ne meurent pas. Je vivais à 20 kilomètres de chez Picasso et ces derniers temps je suis passée deux ou trois fois devant sa propriété sans que l'occasion me soit donnée de lui rendre visite et je n'ai même pas pu venir au rendez-vous qu'il m'avait fixé, je vis en France et pourtant je n'ai pas l'impression d'avoir une vie bien tranquille, travaillant nuit et jour et n'ayant même pas eu le temps de rendre

à Picasso cette dernière visite même si j'étais quotidiennement informée de son état de santé. Il est incontestable que Picasso est un peintre à la renommée internationale mais sa vie comme celle de Fernand Léger, fut très dure... Picasso a eu une vie difficile et l'ayant bien connu il n'a pas toujours été heureux. Il évoluait dans un monde de création et vivait dans un état second, ce qui lui permettait de surmonter les épreuves. Ce sont dans les moments difficiles qu'on reconnaît ses vrais amis et je n'oublierai jamais qu'il fut présent dans les moments les plus durs. Sur ma table, il y a une carte que je lui ai écrite samedi. Il est mort dimanche. »

Pages de gauche et de droite suivantes
PICASSO ET LES COLOMBES DE LA PAIX
Vers 1960-1970, gouache sur carton, 40 x 30 cm, collection particulière.

PICASSO ET LES COLOMBES DE LA PAIX
Vers 1970, mosaïque, 200 x 181 cm, d'après une gouache de Nadia Léger, réalisée par Heidi et Lino Melano, signée en russe : « N Léger », Zembino, musée Nadia Léger. Reproduite dans le catalogue de l'exposition *Mosaïques monumentales*, Moscou, VDNKh, 1972. Références dans le catalogue de l'exposition *Mosaïques monumentales*, Moscou, VDNKh, 1972. Don de Nadia Léger à l'URSS en 1972.



L'ATELIER LÉGER



LES LEÇONS DE NADIA

Élève de l'Atelier Léger fin 1925, Nadia prend en main l'Académie en 1933 jusqu'à sa fermeture en 1951. Hors période de guerre, Nadia aura vécu pendant près de vingt ans au rythme de cet extraordinaire laboratoire de la Modernité.

Après la disparition de l'Académie moderne en juillet 1931, Fernand Léger donne quelques cours à l'Académie de la Grande Chaumière. En 1933-1934, Léger, aidé de Nadia, crée un nouvel atelier, l'Académie de l'art contemporain. Nadia change de vie, mettant fin à son travail de domestique de la pension Valmorain qu'elle exerçait depuis son arrivée à Paris. Elle devient officiellement l'assistante, massière et répétitrice de Fernand Léger en remplacement du Sudois Otto Carlund. Nadia n'est plus seule. Si elle s'affiche publiquement aux côtés de Fernand Léger, en 1932, elle a rencontré également un jeune peintre, Georges Baquier, qui sera son inséparable compagnon et qui jouera un rôle considérable tout au long de sa vie. Communiste convaincu, doué d'un formidable talent d'organisateur, Baquier, élève de Nadia, va l'épauler dans la gestion quotidienne de l'Atelier.

Installée rue de la Sablière (XIV^e), l'Académie déménage au 23, rue du Moulin-Vert (XIV^e), puis square Henri-Delormel et enfin rue Notre-Dame-de-Lorette (Paris VI) jusqu'en 1939, date à laquelle il est mis en sommeil pendant toute l'Occupation. Nadia redouble d'activité.

Elle se consacre avec ardeur à son œuvre tout en continuant à secondar Léger dans ses grands travaux, agrandissant ses

Cronote et page de droite, en 1938, Nadia (au centre), alors assistante de Fernand Léger. Au second plan, un jeune peintre prometteur, Nicolas de Staël, étudiant à l'Académie de l'art contemporain pendant un an (© Robert Doisneau / Gamma - Rapha).

esquisses destinées à des grands formats ou à des panneaux décoratifs...

D'autant que dans les années 1930, Fernand Léger voyage beaucoup. Il se rend aux États-Unis pour la première fois en 1931, y retourne en 1935 pour sa première grande rétrospective au MoMA. Il y séjournera à nouveau pendant six mois en 1938-1939 côtoyant ses amis Dos Passos et Calder, et mettant son talent au service de Nelson Rockefeller. Nadia ne partage pas cette fascination de l'Amérique, où l'argent coule à flots, mais elle sait à quel point New York éblouit le peintre, à quel point cette ville incarne pour lui les « Temps modernes ».

« New York me va comme un gant du moment qu'il y a du boulot, écrit Léger. Surtout en ce moment où le décoratif américain est déchaîné. C'est inouï. Les vitrines éclatent et sautent dans la rue. C'est une saoulerie unique au monde. [...] J'ai découvert un nouveau New York, horizontal, étonnant aussi par son ampleur, une circulation courbe, bombée autour de la ville, des pentes calculées au millième. L'auto glisse sur des routes, des ponts, des tunnels qui s'emboîtent juste. C'est doux et sans solution de continuité comme une cuisse de femme. Ces salauds ont découvert la volupté géométrique! ».

Fort d'une notoriété grandissante, le peintre globe-trotter, quand il n'est pas outre-Atlantique, sillonne l'Europe. En 1930, il découvre l'Espagne avec Le Corbusier. Il passe l'été 1931 chez les Murphy en Autriche, où il rencontre Zelda et Scott Fitzgerald. En 1932, il est en Scandinavie ; en 1933, il se rend à Zurich pour une grande exposition qui lui est consacrée et fait une croisière en Grèce avec Le Corbusier et Ozenfant.

De retour, il s'installe à Antibes chez les Murphy faisant la connaissance de Somerset Maugham. En 1934, il repart faire une croisière à Gibraltar avec sa femme Jeanne, puis il passe par Londres pour un projet de film avant de se rendre avec la photographe Suzanne Herman à Oslo, Stockholm et Copenhague. En 1937, il est à Anvers, Helsinki, Bruxelles pour diverses expositions.

À Paris, en l'absence de Fernand Léger, l'artiste planétaire, Nadia tient l'atelier d'une main de maître. C'est elle qui donne les cours de dessin et de peinture, comme en témoignent les reportages de Robert Doisneau². Elle endosse sa blouse grise et prodigue conseils et encouragements. Sur l'un des clichés du célèbre photographe, Nadia se penche sur un chevalet s'adressant à une élève, le poing serré comme pour encourager la jeune fille à exprimer plus de force et de vigueur dans son trait. Ce qu'elle a appris de celui qu'elle ne cessera jamais d'appeler le « Maître », elle peut dorénavant le transmettre et, plus encore, le traduire dans son œuvre personnelle.

—
1. Georges Baquier, Fernand Léger, vivre dans le vrai, Paris, Éditions Maeght, 1987.

2. Fernand Léger et Robert Doisneau font connaissance aux usines Renault de Boulogne-Billancourt dans les années 1930 lorsque le peintre viendra faire des conférences pour initier les ouvriers à la peinture, leur proposant même de suivre ses cours dans son atelier. En 1934, Doisneau avait été embauché comme photographe industriel par le constructeur automobile. Par la suite, en s'établissant à Montrouge, Doisneau devint le voisin de Nadia, place Jule-Ferry, où elle installa l'Atelier Léger de 1940 à 1947.

